

Echo

16^e Année. — N^o 183. — 15 août 1918

Journal mensuel.

Ligue Patriotique des Françaises



Lauréat de l'Académie Française

ÉCHO	Un An	3 fr.
ÉCHO et PETIT ÉCHO (Écho collectif)	Un An	4 fr.
Supplément des JEUNES	Un An 1 fr. — Par 10 exemplaires	Un An 0 f. 60 l'exemplaire.

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue St-Honoré, PARIS (1^{er}) — Tél. : Central 12-00

Le Calendrier de la Ligue pour 1919

LA MISSION DES APOTRES



Photo BRAUN

Joseph AUBERT Pinxi

Allez, enseignez toutes les nations... Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Vous serez haïs des hommes à cause de mon nom. Mais celui-là sera sauvé qui persévèrera jusqu'à la fin.
(S^t MATHIEU, 10-16)

55x25

FOP147

Les TROIS JOURNÉES à LOURDES

En dépit des difficultés de tout genre, qui vont se multipliant, un bon nombre de Ligueuses de toutes les régions se groupaient aux pieds de Notre-Dame de Lourdes les 14, 15, 16 juillet.

La ferveur fut d'autant plus grande à la Grotte et au Rosaire que chacune comprenait le devoir de représenter les absentes et de mener une véritable offensive de supplications pour obtenir de Marie, Reine de France, le triomphe définitif de nos héroïques armées.

Ce Pèlerinage-Congrès eut lieu sous la présidence d'honneur de Son Eminence le Cardinal Amette qui avait bien voulu appeler sur les Ligueuses « les meilleures bénédictions de Dieu » comme on a pu le lire dans la lettre si paternelle qui a été déjà publiée dans le *Petit Echo*.

Monsieur Cézerac, archevêque d'Albi, en eut la présidence effective, dirigeant les séances avec une particulière bienveillance qui n'eut d'égale que l'a-propos et la compétence de ses judicieuses observations.

Sa Grandeur exhorta tour à tour les Ligueuses en termes éloquentes autant que profonds, à entretenir en elles une vie intérieure intense, et à jeter inlassablement sur notre terre de France la semence de vérité et d'amour qui seule peut préparer la restauration morale du pays.

Monsieur le Chanoine Delsaux, secrétaire général des œuvres de Lille, exalta en des paroles ardentes la nécessité et la fécondité du sacrifice, base essentielle du don généreux de soi-même. Apôtre infatigable, il fit passer un souffle d'enthousiasme et de confiance au cours d'une séance de projections spécialement réservée aux Ligueuses de Lourdes, en faisant revivre les batailles de la Marne et de l'Yser.

Des sujets pleins d'actualité donnèrent le plus haut intérêt aux réunions tenues salle Jeanne-d'Arc. Les Ligueuses pourront en juger elles-mêmes, l'*Echo* se proposant d'insérer à tour de rôle dans ses colonnes les différents rapports qui y furent présentés.

A l'issue de la première séance, il est donné lecture du télégramme adressé à sa Sainteté Benoît XV, que toutes écoutent dans un religieux silence :

Humblement prosternées aux pieds de Votre Sainteté, les membres de la Ligue Patriotique des Françaises, en journées de Prières et d'Etudes, sous la présidence d'honneur du Cardinal Amette et la présidence effective de Mgr Cézerac, archevêque d'Albi, lui expriment leurs sentiments de filiale soumission et lui offrent l'assurance de communions nombreuses et de prières ferventes le 25 juillet, fête de Saint Jacques. Elles sollicitent de Votre Sainteté une bénédiction spéciale pour les Ligueuses présentes à Lourdes et les divers Comités de la Ligue.

V^{me} de VÉLARD,
Présidente Générale.

Réponse de Rome :

Le Saint-Père, agréant avec bienveillance l'hommage de filiale soumission et l'assurance de nombreuses communions et prières à ses intentions le 25 juillet, adressés par la Présidente et les membres de la Ligue Patriotique des Françaises, réunies à Lourdes, remercie de ce nouveau témoignage de filial dévouement. Envoit de cœur la bénédiction apostolique sollicitée.

Cardinal GASPARRI.

Allocution de la Vtesse de Vélard

Madame la V^{me} de Vélard, après avoir souhaité la bienvenue aux Ligueuses présentes, évoque avec émotion le souvenir de notre regrettée Trésorière générale, Madame Potron, que le Bon Dieu a rappelée à Lui au cours de l'année. Son absence laisse parmi nous un grand vide, mais l'exemple de sa vie toute remplie de

charité, si humblement et généreusement pratiquée, reste pour nous un stimulant au bien, en même temps qu'elle nous permet de compter sur l'intercession de cette âme si sainte, pour la Ligue qu'elle a tant aimée.

« Pourquoi, dit notre chère Présidente, sommes-nous venues à Lourdes ?

« Pour y prier, pour y travailler, afin de préparer l'avenir. »

Nous prions parce que nous sentons notre impuissance et que nous savons que tout est promis à la prière.

Nous prions pour la France, pour notre armée, qui soutient une lutte terrible, nous supplions Dieu de bénir les efforts de ceux qui là-bas, luttent et meurent pour nous défendre.

Nous prions les uns pour les autres, nous souvenant que la Ligue est une grande famille.

Nous prions, enfin, parce que la prière seule peut donner la force d'agir et la persévérance dans l'action.

Quelle doit être notre action, il importe de le savoir.

Appelées à servir Dieu dans la Ligue choisie par nous, parmi tant d'autres œuvres, parce qu'elle répond à notre attrait en même temps qu'aux nécessités de l'heure présente, nous connaissons son programme. — Groupement de femmes catholiques, elle unit toutes les bonnes volontés de ses adhérentes, dirige leurs efforts, organise leur action pour en faire une force au service du Bon Dieu et de la France.

Mais, pour utiliser cet instrument d'apostolat, pour lui faire donner son maximum de rendement, il nous faut connaître son esprit, nous en imprégner, afin de le répandre autour de nous.

Cet esprit de la Ligue, c'est d'abord :

Un esprit d'organisation. Sans organisation, rien de durable; on n'obtient que des résultats éphémères. Si la Ligue a pu venir en aide à tant de détresses causées par l'invasion, c'est grâce à son organisation puissante. Il faut remarquer que ce sont les Comités solidement établis qui ont obtenu les meilleurs résultats. Là où l'on utilisait les méthodes préconisées par le Secrétariat Central, où l'on se tenait en relations avec lui, où les réunions avaient lieu régulièrement, on a trouvé un terrain tout préparé pour les œuvres de guerre.

L'esprit de la Ligue est encore un esprit de conservation et de conquête. Il ne faut pas, sous prétexte que « c'est la guerre » se désintéresser des œuvres qui ne s'y rattachent pas directement. Il ne faut pas s'endormir au bord du champ laborieusement ensemené, car c'est pendant le sommeil que l'ennemi vient y semer l'ivraie.

Ce que nous avons acquis par des années de travail et d'expérience, ce que nous avons fait pour la presse, par exemple — cette question importante entre toutes, — conservons-le soigneusement.

Gardons nos positions. Plus que cela, ne disons jamais : c'est assez, car celui qui n'avance pas, recule. Sachons conserver.

Sachons étendre aussi. Allons à la conquête des âmes : âmes d'enfants dans lesquelles il faut mettre l'amour du Christ; âmes ignorantes qui ne connaissent pas leurs destinées éternelles; âmes égarées... âmes endeuillées.

Les occasions ne manquent pas; à nous de saisir toutes celles que la Providence place sur notre chemin, car l'esprit de la Ligue est surtout :

Un esprit d'apostolat. Etre apôtres, c'est notre vocation !

Nous le serons par les réunions, les causeries, les retraites, qui sont certainement un des plus puissants moyens d'apostolat.

Nous le serons par le don de nous-mêmes, don de notre cœur, don de nos forces, généreusement, sans compter.

Nous le serons par l'exemple, dans la famille, dans la société; exemple d'une vertu toujours aimable, d'une vie foncièrement chré-

tienne, basée sur l'oubli de soi, sur l'esprit de sacrifice.

La France compte par milliers les héros qui tombent chaque jour sur le champ de bataille; ce sont nos frères, nos maris, nos fils... ils paient sans calculer l'impôt du sang... Nous avons, nous aussi, notre champ de bataille : la vie quotidienne, avec ses luttes, ses difficultés, ses angoisses, nous offre des occasions répétées de souffrir, de mériter pour la France. Remplissons vaillamment notre tâche, allons jusqu'au bout de l'effort dans la voie de l'abnégation, de la réparation. *La France a besoin de saints*; ayons la noble ambition d'en être — d'en susciter autour de nous — de ranimer dans les âmes le zèle de la gloire de Dieu.

Aux pieds de la Vierge de Lourdes, nous puiserons dans la prière une ardeur nouvelle, une énergie plus grande pour réaliser les moyens d'action que mettront en lumière nos séances de travail et qui nous permettront de poursuivre efficacement notre but : Rendre au Christ la place à laquelle il a droit dans notre France !

Grâce à une faveur toute spéciale accordée par Sa Grandeur Mgr Schœpfer, les Ligueuses eurent le bonheur de clôturer le Congrès par une nuit d'adoration et une messe de minuit. L'affluence y fut considérable, la prière ininterrompue et très fervente, tant on sentait le besoin de s'unir dans une supplication ardente à l'effort splendide de nos vaillants soldats, en ces heures de suprême offensive, où se jouent les destinées de la France et du monde.

Rapport de M^{lle} FROSSARD

Comment la Ligue, sans être une œuvre d'assistance, pratique la Charité.

Notre Seigneur enseigna sa doctrine pendant trois années de sa vie publique, mais Il garda pour son testament, et comme l'expression de sa dernière volonté, le précepte sur lequel Il revint à plusieurs reprises pendant son entretien après la Cène, le précepte de la charité.

« Mes petits enfants, je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, de sorte que vous vous aimiez mutuellement comme je vous ai aimés, c'est en cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Ce précepte de la charité, saint Jean, l'apôtre de l'Amour, ne savait que le répéter. Il avait compris que les deux amours de Dieu et du prochain, pour être vrais, ne doivent en faire qu'un, et dans ses épîtres, toutes lumineuses et toutes brûlantes de charité, il voudrait faire passer sa conviction dans le cœur de ses frères : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort... Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour... Et si quelqu'un dit : J'aime Dieu et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur... »

Lorsque devenu très vieux, les foules se succédaient pour aller voir le dernier survivant des apôtres, « le disciple que Jésus aimait », saint Jean redisait toujours les mêmes paroles : « Aimez-vous les uns les autres... » Et les foules auraient voulu entendre un langage moins monotone, elles lui demandaient de parler autrement, mais le suave vieillard reprenait : « Aimez-vous les uns les autres, cela suffit... »

Quelle profondeur dans cette expression et, comme saint Jean sait nous montrer d'un mot que la charité est la base de la doctrine et de l'esprit de l'Evangile.

Quant à saint Paul il suffit d'ouvrir ses épîtres pour avoir le même sentiment puisqu'il va jusqu'à dire : « quand je parlerais le langage des anges... quand j'aurais toute la foi possible, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Quand j'aurais distribué tout mon bien aux pauvres et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si

je n'ai point l'amour, l'amour de Dieu et des hommes, tout cela ne me sert de rien. »

Si l'esprit de charité est la base de la doctrine évangélique, la pierre fondamentale sur laquelle s'appuie saint Paul, je puis dire, que — sous peine de ne plus exister — c'est aussi la base de la construction apostolique qu'est la Ligue Patriotique des Françaises.

La Ligue, en effet, est un mouvement providentiellement suscité, en une heure de détresse, pour refaire, une France chrétienne. Elle veut aider modestement et efficacement l'Eglise et le sacerdoce dans l'accomplissement de cette tâche, elle veut être un bataillon de défense et de lutte, et pour cela elle assume la charge de former, de discipliner ses troupes, de les rendre vertueuses et agissantes.

En somme, la Française appartient à la Ligue pour devenir plus délicatement, plus généreusement, plus fièrement chrétienne. Elle dirait volontiers, ligueuse parce que chrétienne et cette devise impliquerait l'esprit dont elle entend se pénétrer d'abord, l'esprit de charité.

Comment la Ligue pratique-t-elle la charité ?

A certaines grandes âmes, et de siècle en siècle, Dieu demanda d'aimer leur prochain d'une façon spéciale; aux unes il inspira de se dévouer au salut des païens, à d'autres de soigner les malades, à d'autres d'instruire les enfants!... A Jeanne d'Arc par une vocation singulière, Dieu demanda d'aimer sa patrie, de la défendre et de la sauver: Le patriotisme fut sa vertu et son apostolat. Ce rôle de Jeanne d'Arc n'est pas épuisé par sa mort, il appartient à la Ligue de le parfaire et de le continuer, il lui appartient d'aimer la France et les Français pour rendre à Dieu et la France et les Français.

En temps de paix, poursuivant cet idéal, la Ligue exerce la charité collective et sociale. Elle n'entreprend pas l'œuvre d'assistance individuelle qui, bien entendu sera pratiquée très généreusement par chaque ligueuse (puisque l'aumône est d'ordonnance divine), mais ce n'est pas le but de l'Association elle-même:

Parce que des œuvres multiples ont rivalisé d'initiatives sous ce rapport, et ont tari, pour ainsi dire, la source de nouveaux efforts;

Parce que aussi, et surtout, il importe de bien établir que dans le commandement donné par Notre-Seigneur, outre le précepte d'assistance matérielle, on doit pratiquer la charité morale ou la bonté et la charité intellectuelle qui oriente vers la vérité.

Donc, la Ligue apprend à ses adhérentes à se donner, à se dépenser pour le prochain. Par ses réunions mensuelles de dizainières elle façonne au dévouement une élite de femmes qui, mieux pénétrées de leurs devoirs, vont ensuite discrètement à la conquête des âmes en exerçant autour d'elles la double influence de l'exemple et de la bienveillance.

Du foyer qu'est la réunion de dizainières, doit jaillir dans chaque Comité un amour réel du prochain, se manifestant dans les visites aux adhérentes par une affabilité vraie, qui aide à toucher les cœurs et à les attendrir. Tant de larmes demandent à être essuyées, tant de secrètes amertumes voudraient se confier, s'épancher et n'attendent pour cela qu'une aumône spirituelle, faite aussi bien à un riche qu'à un pauvre, et qui consiste en un mot bien placé, un serrement de main affectueux, une visite opportune, un service délicatement rendu.

Non, il n'y a pas que les pauvres qui aient besoin d'aumônes, il y a souvent des riches qui sont mendiants, mendiants d'une parole, d'un regard, d'une attention... la compassion fait tant de bien!

Il sera facile ensuite d'orienter ceux-ci vers de plus malheureux qu'eux et de faire naître dans leur cœur une compassion réelle pour l'être qui peine, qui travaille et qui souffre aussi.

D'autre part, les ligueuses doivent se signaler par leur esprit de justice et de charité dans

les œuvres dont elles font partie. L'enseignement de saint Paul revient, là encore, comme un programme:

« La charité n'est point envieuse, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point dédaigneuse, elle ne cherche point ses propres intérêts, elle n'a point de mauvais soupçons... Elle souffre tout. Elle excuse tout. Elle pardonne tout.

Etant donné que ce n'est pas sur une classe que la Ligue agit, mais sur l'ensemble de toutes les femmes d'une localité, entre lesquelles se crée un lien et une sympathie mutuelles, on comprendra que notre Association ait forcé l'admiration de M. Emile Boutroux, qui faisait d'elle un très bel éloge, à la séance de l'Académie où un prix de vertu était attribué à la Ligue Patriotique des Françaises.

A côté de la charité morale, la Ligue exerce la charité intellectuelle.

Pour répondre au commandement de Notre Seigneur: « Allez, enseignez... » Nous voyons, dès les premiers siècles, l'Eglise préoccupée de donner l'instruction aux humbles et aux petits, aussi bien que plus tard elle distribuera magnifiquement l'instruction supérieure en fondant des Universités; c'est donc répondre au désir de l'Eglise que d'informer, d'enseigner, d'éclairer.

La séance d'hier a montré notre préoccupation d'entraîner les Jeunes à une étude approfondie de leur religion, Mlle de Valette est un apôtre convaincu qui fait passer ses convictions aux autres et je ne saurais trop réclamer avec elle à tous nos Comités de former des sections de Jeunes, afin de donner aux adhérentes et aux dirigeantes de demain une action plus sûre, parce que basée sur une instruction solide et une piété vraie, adaptées l'une et l'autre, aux moyens dont la Ligue dispose.

La Ligue instruit et informe par ses conférences et insiste avec Mlle de Châteaurocher pour que ces conférences soient reprises et régulièrement établies: qu'on y traite, ainsi que dans les réunions de dizainières, des questions touchant à juste titre l'avenir du pays.

C'est ainsi qu'en s'en faisant l'apôtre, la Ligue a contribué aux succès des emprunts nationaux, du versement de l'or, et qu'elle s'est associée aux campagnes contre l'alcoolisme, la dépopulation, le défaitisme.

C'est grâce à ses deux organes de publicité l'Echo et le Petit Echo, qu'elle a éclairé les veuves de la guerre sur leurs droits et leurs devoirs, devant la loi sur les pupilles de la Nation. Rappelons ici qu'un grand nombre de Présidentes, comme représentantes de la Ligue, ont été élues aux offices départementaux des Pupilles de la Nation.

La Ligue a pu, en dehors de tout cela, maintenir ses bibliothèques et la propagande des journaux, bien que pour la Presse ses efforts se soient dirigés, ces temps derniers, du côté du front.

Et voici que la question de la presse nous amène aux œuvres de guerre; car, Dieu merci, notre association a compris que les forces physiques et morales des combattants devaient être soutenues par la charité, jointe au sacrifice, à la prière et au travail, et que c'était là notre manière de contribuer utilement à la victoire!

Il faudrait un volume pour raconter les patriotiques initiatives de nos Comités qui, depuis quatre ans, rivalisent de zèle et de persévérance et qui, en plus de leurs œuvres, ont fait vivre les œuvres du Secrétariat Central!

Ils ont montré ainsi combien ils comprennent le caractère de mutualité que revêt notre grande famille de la Ligue Patriotique des Françaises; ils ont banni l'esprit individualiste, secourant sans les connaître le mari, le frère, le fils d'une ligueuse, adoptant les prêtres prisonniers de Reims et les séminaristes d'Arras

par le centre commun qu'est le Secrétariat Central.

Celui-ci a dû renoncer aux subventions des pouvoirs publics comme à celles de la Fédération des prisonniers de guerre, pour garder son caractère général, ne voulant ni adopter un camp, ni mesurer ses dons, en patronant les prisonniers d'un seul département. Et, c'est vous, ligueuses généreuses, de tous les coins de France, qui lui avez permis d'expédier chaque mois, dans tous les camps d'Allemagne, 5 à 600 colis, de vivres, linge, vêtements, chaussures, lectures, selon les demandes adressées.

La Ligue verse également, chaque mois, une somme destinée aux envois de pain et toujours pour les prisonniers de guerre, elle a répondu à la demande du Cardinal Amette et a pu lui remettre la somme de 10.218 frs, sans compter les dons envoyés par les Comités départementaux.

Aussi, des lettres émouvantes arrivent-elles régulièrement d'Allemagne et Mlle Krafft, qui a déployé tant de zèle pour nos malheureux compatriotes, en possède une collection, dans laquelle le choix à faire est embarrassant tant, dans toutes ces lettres, la reconnaissance est délicatement exprimée. Cependant notre attention a été retenue par quelques cartes arrivées l'hiver dernier...

Nous n'avions plus à faire ici à des soldats, mais à des ligueuses emmenées comme otages en Allemagne. Ce sont Mme Bricout, vice-Présidente de Cambrai; Mme Droulers, vice-Présidente de Fourmies; Mme Ozaneaux, la sœur de Mlle Halette; Mme d'Haussy d'Arc et bien d'autres. Exemple attendrissant, « se souvenant que Dieu a confié à chacun le soin de son prochain », elles ont dans leur camp, malgré les privations ou plutôt à cause des privations et pour soutenir le moral de leurs sœurs, elles ont réinstallé la Ligue avec ses réunions, ses visites, ses cérémonies religieuses, sa fête de Jeanne d'Arc!

Mais avant de parler des secours donnés aux prisonniers, il aurait fallu dire quelle fut l'activité de la Ligue dès les premières heures de la mobilisation.

Pendant que nombre d'adhérentes allaient prendre leur place d'infirmières, il était urgent de répondre aux appels de la Croix-Rouge réclamant linge, vêtements et objets de pansement. Trente-trois ouvriers s'organisèrent dans les différents quartiers de Paris, permettant de venir en aide aux diverses sections d'assistance aux blessés. Permettant aussi au Secrétariat Central de donner des sous-vêtements à nombre de soldats qui lui étaient recommandés et qui ne quittèrent jamais la Ligue sans emporter au front le réconfort de bonnes paroles et des douceurs plein leurs poches. Mais, la guerre continuant, l'ordre et la méthode s'imposèrent.

Les dons directs du 368, rue Saint-Honoré, furent supprimés et remplacés par ceux envoyés au front. A l'heure actuelle, c'est à peu près 4.500 colis qui ont été adressés à des soldats, la plupart des régions envahies, ou recommandés par des aumôniers et des Comités. Depuis novembre dernier, la Ligue, répondant à une demande du Grand Quartier Général a de plus envoyé 270 colis à de malheureux soldats sans famille et sans marraine, n'ayant jamais reçu aucun envoi depuis le début de la guerre d'après l'affirmation même de leurs officiers.

« Depuis 38 mois que je suis au front, jamais je ne m'étais entendu nommer par le va-guemestre, écrit l'un d'eux, et il faut savoir ce que ce silence vous donne d'amertume au cœur... Grâce à la Ligue je viens d'avoir la même joie que mes camarades! » Et un autre: « Quelle tristesse de se dire: personne ne pense à moi puisque je n'ai pas de famille. » Et un troisième: « Quand j'aurai le cafard j'aurai au moins une adresse à qui écrire, car tous les miens sont à Lille et je ne puis communiquer avec eux... »

Et des Ligueuses s'offrirent à être les marraines de bon nombre de ces abandonnés, auprès desquels elles remplacent les mères absentes.

Mais, si l'on peut évaluer le nombre des paquets envoyés au front, comment établir une statistique pour les *visites faites aux blessés*? C'est l'œuvre qu'une organisation comme la nôtre pouvait seule entreprendre et qui est faite et maintenue avec un empressement et un esprit de famille qui honorent toutes les adhérentes.

En effet, dès que l'attention d'une Ligueuse est appelée sur un blessé en traitement dans sa ville elle s'empresse de le visiter et de se mettre en rapports avec sa famille. Habitues à voir Jésus-Christ dans les pauvres qu'elles visitent, les ligueuses ont des délicatesses sans nombre pour les malheureux qui portent dans leur chair les stigmates sanglants d'une rédemption qui sera la nôtre, et elles viennent à eux avec le respect que donne le titre de victime de la guerre et l'affectueux intérêt d'une sœur déléguée.

Qui dira le réseau immense de charité créé par ces visites? D'une part, le réconfort procuré à celui qui souffre; d'autre part, la consolation qu'éprouvent les familles de savoir leurs blessés visités, encouragés, choyés!...

Cet esprit de famille dans la Ligue, qu'on n'avait jamais constaté aussi vivant que pendant la guerre, a donné naissance au *service des recherches*. Grâce à ses rapports avec des œuvres similaires créées en France et dans les pays neutres, grâce aux enquêtes faites auprès des rapatriés en Suisse, ce service a pu obtenir des renseignements sur de nombreux soldats ou civils disparus, et apporter la consolation et l'espérance à des familles que l'incertitude jetait dans l'angoisse et le deuil. Mlle Néron, qui a dirigé ce service avec une grande précision, a atteint une moyenne de 11 0/0 comme résultats.

Grâce à une entente avec les bons journaux, la Ligue a pu créer « *la Presse du Soldat* ». Des souscriptions spéciales assurent des abonnements pour 1, 3 et 6 mois. Mme de Cagny, très zélée pour son service, réclame des souscripteurs, car comme pour les livres les demandes ne cessent d'affluer au Secrétariat Central. A propos de livres, rappelons la lettre d'un officier supérieur disant: « Les enfants alsaciens veulent prier en français; ils veulent chanter en français. » Et ce désir connu, voici que des dons en argent parviennent au Secrétariat Central, ainsi que des livres, par gros et petits colis, dus pour la plupart à des sacrifices d'enfants pour leurs petits frères d'Alsace.

Il faut aussi que nos œuvres de guerre remédient aux misères créées par les nécessités de la guerre, et c'est ce principe qui inspire les apôtres de l'assistance par le travail. Trop de femmes ont dû désertier le foyer, donnons à celles qui ne veulent pas le quitter le moyen d'y vivre. Et la Ligue est entrée dans la Fédération des organismes du travail; ses ouvroirs firent place aux assistances qui occupent un grand nombre de réfugiées et de femmes de mobilisés. Celles-ci peuvent s'occuper de leurs enfants, assurer la bonne tenue de leur maison et gagner, si elles sont actives, jusqu'à 25 fr. par semaine.

Mlle de Valette pourrait nous dire que les salaires distribués ont dépassé 509.000 fr., que ces femmes sont très reconnaissantes, et qu'elles s'empressent de répondre aux invitations qui leur sont faites, soit pour des cérémonies religieuses, soit pour des réunions familiales. Enfin, Mlle de Valette organisa, ces dernières années, une colonie de vacances pour les jeunes filles ouvrières.

La jeunesse est toujours heureuse de quitter Paris pendant l'été, les enfants ont particu-

lièrement besoin de respirer le grand air, surtout lorsque les bombes viennent troubler leurs nuits, aussi le Secrétariat Central vient-il d'envoyer 7 à 800 de nos petits Parisiens à la campagne. Mlle Paloteau nous donnera des détails sur l'organisation de cet exode, sur l'accueil affectueux fait à nos petits bombardés, sur le zèle de nos Présidentes, qui nous reprochent seulement de ne pas leur départir assez d'enfants.

Par rapport aux réfugiés, en général, la Ligue ne créa rien de spécial, mais leur infortune ne la laisse pas indifférente et jamais les Ligueuses des pays envahis qui viennent à elle ne repartent les mains vides. (M. le chanoine Delsaux en sait quelque chose). Aux unes elle donne des vêtements, des layettes, aux autres elle procure des situations; elle se fait même (grâce aux réclames passées dans l'*Echo*), pourvoyeuse de voitures d'enfants.

Elle s'intéresse également à l'action des Comités de réfugiés et est en rapports fréquents avec eux. Les dizainières des diverses sections de Paris ont fait de nombreuses enquêtes sur les appartements pouvant être mis à la disposition des rapatriés et dont s'occupe spécialement « la Fraternelle des régions occupées ».

Mme de Vélard a été nommée récemment du Conseil de la « Somme dévastée », et j'ai été sollicitée pour entrer au Comité « des villages libérés ».

Les malheurs de la Belgique ne pouvaient manquer d'émouvoir la Ligue, aussi répondit-elle avec empressement aux appels qui lui furent faits pour lui venir en aide. Au cours de deux cérémonies religieuses organisées dans ce but, les quêtes produisirent la jolie somme de 19.500 frs.

Ne visant pas uniquement les besoins immédiats, le Secrétariat Central a ouvert une souscription en vue de pouvoir répartir quelques dons en nature ou en argent, dans les groupements de la Ligue, dès la libération du territoire, et cette souscription a rapporté déjà 30.000 fr. Le Secrétariat Central a pu procurer ainsi des étoffes à de nombreux Comités qui préparent des trousseaux, et du linge de maison pour les familles des ligueuses quand elles rentreront dans leurs foyers dévastés. Sur l'initiative d'une ligueuse du Nord, un ouvroir a fonctionné cet hiver 368, rue Saint-Honoré, pour confectionner du linge qui sera distribué aux prêtres de ce département que la guerre aura privés de ressources.

Enfin, pour des jeunes filles du Pas-de-Calais, plusieurs marraines furent trouvées parmi les Jeunes de la Ligue. Il s'agit de donner une machine à coudre, il s'agit surtout d'entretenir très fraternellement une correspondance entre celle qui souffre de son exil et celle qui est heureuse de lui venir en aide.

Puis j'en arrive aux filleules de pierre dont les ruines jonchent le sol de nos départements qui ont été le théâtre des batailles.

Après entente avec l'œuvre des *Eglises dévastées*, la Ligue encouragea vivement les Comités épargnés par la guerre à travailler pour les Eglises des régions envahies, et, Dieu merci, cet appel fut entendu; mais, travailler pour les cités martyres en général stimulait moins la générosité qu'une adoption en règle, faite d'accord avec l'Evêque et le Secrétariat Central et qui crée vraiment un lien, pour le présent et pour l'avenir, entre la marraine et sa filleule. Et voici les noms des 16 Comités qui rivalisent actuellement de zèle afin de pourvoir en linge d'autel, ornements, vases sacrés leurs églises adoptées.

Dans les Ardennes, *Vierzon* a adopté *Re-thel*; *Le Mans* a adopté *Jumville*; *Is-sur-Thille* a adopté *Buzancy*.

Dans la Somme, *Nantes* a adopté *Rosières* et tout le doyenné, en tout 14 églises; *Les Comités des Landes* ont adopté *Chaulnes*, d'illustre

mémoire; *St-Gaultier* a adopté *Vermandovillers*; *Orléans* a adopté *la chapelle de la Ligue, à Amiens*.

Dans l'Aisne, *Boulogne-sur-Seine* est marraine de *Pommiers et Vauxregis*; *Evreux* est marraine de *Presles, Lyset et Saint-Mard*.

Dans la Marne, *Cahors* a adopté *Huiron*; *Orthez* a adopté *Wes-Thuisey*; *Vernon* a adopté *Septs-Saulx et Prosnès*.

Dans la Meuse, *Blois* a adopté *Etain*; *Beau-repaire d'Isère* a adopté *Rauzière*.

Enfin, dans l'Oise, *Béziers* a adopté *Anthoval*.

La réponse aux appels en faveur des Eglises dévastées, aussi bien que celle pour les *chapelles du front*, a montré la foi intense des Ligueuses!... Car, si avec une souscription qui n'a pas dépassé 75.000 frs., mille autels portatifs et plus du double de colis supplémentaires ont pu être envoyés sur le front, c'est grâce aux dons en nature plus encore qu'aux dons en argent; c'est grâce aux travaux si délicatement exécutés qu'on a pu répondre à toutes les demandes et qu'on tâche encore d'y répondre, car elles sont nombreuses. Dans les dernières offensives, beaucoup de chapelles ont été perdues, détériorées ou prises par les Boches.

Le zèle persévérant de Mlle Stéfani a assuré deux fois par mois l'envoi du journal « *Prêtre-soldat de France* » (si intelligemment rédigé par l'œuvre des campagnes) à nos 675 prêtres adoptés ainsi que leur ravitaillement en hosties (30.000 par mois).

L'envoi du vin de Messe a rencontré beaucoup de difficultés, mais nous pouvons dire que, de toutes les manières, la Ligue a facilité au front la célébration des Saints Mystères, qui est un si grand réconfort pour nos combattants.

Chercher à acquitter notre dette envers toutes les victimes de la guerre a été notre constante préoccupation; traiter avec respect toutes ces victimes, tous ces membres souffrants de Jésus-Christ a été notre méthode; mais, aider Notre-Seigneur à aller par ses sacrements secourir les détresses du champ de bataille, c'était là une consolation suprême, que la Ligue eut à cœur de se donner dès les premiers mois de la guerre!... Et Notre-Seigneur qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, voulut aussi Lui-Même l'en remercier: Le 24 février, elle recevait de S.S. Benoît XV, l'immense faveur de garder la présence réelle du Christ Jésus à l'oratoire du Secrétariat Central.

Ici, qu'il me soit permis d'évoquer le souvenir de notre vénérée Trésorière Générale, Madame Potron.

Comme nous l'a dit hier Madame de Vélard, la vie de Madame Potron ne fut qu'un acte de charité... Mais elle se montra particulièrement généreuse pour les chapelles portatives et, c'est au moment où elle passait de ce monde à une vie meilleure que nous recevions la réponse de Rome: C'est bien à son intercession que nous devons de posséder l'Hôte divin dont elle fut la si fidèle servante!

Et maintenant, comme Saint Jean, le Secrétariat Central peut reposer sur le Cœur du Maître... C'était là que le disciple bien-aimé était allé puiser le fleuve d'amour que son Evangile et ses Epîtres vont toujours répandant dans le monde. Ce sera là aussi que le Secrétariat Central — pour être fidèle à sa vocation vis-à-vis de la Ligue et vis-à-vis de la France — saura trouver les élans de générosité, de douceur, de miséricorde et d'amour, qu'il faut pour aller *jusqu'au bout* de l'enseignement suprême du Sauveur: « Aimez-vous les uns les autres ».

Le Gérant: H. DIÉVAL

107 - H. DIÉVAL, PLACE DES VICTOIRES - PARIS